

Cambridge University Press

978-1-108-04238-3 - Journal d'Antoine Galland Pendant son Séjour à Constantinople,  
1672-1673: Volume 1

Edited by Charles Schefer

Excerpt

[More information](#)

# ÉLOGE

DE

# M. GALLAND

---

Antoine Galland naquit en 1646 de pauvres, mais honnêtes parens, établis dans un petit bourg de Picardie nommé Rollo, à deux lieues de Montdidier et à six de Noyon.

Il n'avoit que quatre ans, et il étoit le septième enfant de la maison quand son père mourut. Sa mère ne sachant à quoi l'employer, et réduite elle-même à vivre du travail de ses mains, fit tant qu'elle le plaça enfin dans le collège de Noyon, où le principal et un chanoine de la cathédrale voulurent bien partager entr'eux le soin et les frais de son éducation.

Il y resta jusqu'à l'âge de treize à quatorze ans, qu'il perdit tout à la fois ses deux protecteurs, ce qui l'obligea à revenir chez sa mère avec un peu de latin, de grec, et même d'hébreu, dont elle ne connoissoit nullement le mérite, et dont il n'étoit pas non plus en état de faire un grand usage.

Elle se détermina aussitôt à lui faire apprendre un mé-

Cambridge University Press

978-1-108-04238-3 - Journal d'Antoine Galland Pendant son Séjour à Constantinople,  
1672-1673: Volume 1

Edited by Charles Schefer

Excerpt

[More information](#)

tier; Antoine Galland obéit, et malgré toute sa répugnance, il demeura un an entier avec le maître chez qui on l'avoit mis en apprentissage. Mais, soit qu'il ne fût pas né pour un art vil et abject, ou que, plus vraisemblablement, ce fût le goût des lettres qui lui élevât le courage, il quitta un jour, et prit le chemin de Paris, sans autre fonds que l'adresse d'une vieille parente qui y étoit en condition, et celle d'un bon ecclésiastique qu'il avoit vu quelquefois chez son chanoine à Noyon.

Cette tentative lui réussit au-delà de ses espérances; on le produisit au sous-principal du collège du Plessis, qui lui fit continuer ses études, et le donna ensuite à M. Petitpied, docteur de Sorbonne. Là il se fortifia dans la connoissance de l'hébreu et des autres langues orientales, par la liberté qu'il avoit d'en aller prendre des leçons au collège Royal, et par l'envie qu'il eut de faire le catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque de Sorbonne.

De chez M. Petitpied, il passa au collège Mazarin qui n'étoit pas encore en plein exercice; mais un professeur nommé M. Goduin y avoit rassemblé un certain nombre d'enfans de trois ou quatre ans seulement, parmi lesquels étoit M. le duc de la Meilleraye, et il se proposoit de leur faire apprendre le latin fort aisément et fort vite, en mettant auprès d'eux des gens qui ne leur parleroient jamais d'autre langue. M. Galland associé à ce travail n'eut pas le tems de voir quel en seroit le succès. M. de Nointel, nommé à l'ambassade de Constantinople, l'emmena avec lui, pour tirer des églises grecques des attestations en forme sur les articles de leur foi qui faisoient alors un grand su-

jet de dispute entre M. Arnaud et le ministre Claude. M. Galland arrivé à Constantinople y acquit bien-tôt l'usage du grec vulgaire, par les longues conférences qu'il eut avec un patriarche déposé et plusieurs métropolités qui, persécutés par les Bachas, s'étoient réfugiés dans le palais de France. Il tira d'eux et des autres chefs de l'Eglise les attestations qu'on avoit demandées, et il y joignit tout ce qu'il avoit pû recueillir de leurs entretiens.

M. de Nointel, de son côté, ayant renouvelé avec la Porte les capitulations du commerce, prit cette occasion d'aller visiter les Echelles du Levant, d'où il passa à Jérusalem, et dans tous les autres lieux de la Terre-Sainte qui ont quelque réputation. M. Galland fut du voyage; il alloit à la découverte, il annonçoit ensuite à M. l'Ambassadeur ce qu'il avoit trouvé de curieux; il copioit les inscriptions, il dessinoit le mieux qu'il pouvoit les autres monuments, souvent même ils les enlevoit, suivant la facilité qu'il y avoit à les transporter; et c'est à de pareils soins que nous devons entr'autres, les marbres singuliers qui sont aujourd'hui dans le cabinet de M. Baudelot, et dont le P. D. Bernard de Montfaucon a publié quelques fragments dans sa palæographie.

M. Galland ne jugea pas à propos de retourner à Constantinople avec M. de Nointel; il aima mieux revenir à Paris; il y arriva en 1675, et à l'aide de quelques médailles qu'il avoit ramassées, il fit connoissance avec M<sup>rs</sup> Vailant, Carcavy et Giraud. Ces trois curieux l'engagèrent, pour peu de chose, dans un second voyage au Levant, d'où il rapporta l'année suivante beaucoup de médaillons qui ont passé dans le Cabinet du Roi.

En 1679, M. Galland fit un troisième voyage, mais sur un autre pied ; ce fut aux dépens de la Compagnie des Indes Orientales, qui pour faire sa cour à M. Colbert, avoit imaginé de faire chercher dans le Levant par un connoisseur, ce qui pourroit enrichir son cabinet et sa bibliothèque. Le changement qui arriva dans cette Compagnie-là, fit cesser au bout de dix-huit mois la commission de M. Galland ; mais M. Colbert qui en fut informé l'employa pour lui-même, et après sa mort, M. le marquis de Louvois l'obligea à continuer encore quelque tems ses recherches, sous le titre d'Antiquaire du Roi. Pendant ce long séjour, M. Galland apprit à fonds l'arabe, le turc, le persan, et fit quantité d'observations singulières.

Il étoit prêt à s'embarquer à Smyrne, quand il pensa y périr par un prodigieux tremblement de terre. La grande et première secousse vint sur le midi, tems auquel il y a communément du feu dans toutes les maisons, et cette circonstance joignit au bouleversement général un incendie épouvantable ; plus de quinze mille habitants furent ensevelis sous les ruines, ou dévorez par les flammes. M. Galland fut préservé du feu par un privilège assez ordinaire aux cuisines des philosophes, et les décombres de son toit l'enterrèrent de manière que, par des espèces de petits canaux interrompus, il jouissoit encore de quelque respiration. C'est ce qui le sauva, car il n'en fut retiré que le lendemain.

Il repassa en France à la première occasion qu'il en eut, et à son retour à Paris, M. Thévenot, garde de la Bibliothèque du Roi, l'employa jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années après.

M. d'Herbelot l'engagea ensuite à lui prêter son secours pour l'impression de sa Bibliothèque orientale; mais celui-ci mourut encore au bout de quelque temps, laissant son ouvrage à moitié imprimé; M. Galland le continua tel que nous l'avons, et en fit la préface.

Il n'eut pas moins de part à l'édition du *Ménagiana* qui parut alors; on croit même que c'est lui qui a fourni tous les matériaux du premier volume. Il avait encore donné immédiatement auparavant une Relation de la mort de sultan Osman et du couronnement du sultan Mustapha, traduite du turc, et un Recueil de Maximes et de bons mots, tirez des ouvrages des Orientaux.

Après la mort de M. d'Herbelot, il s'attacha à M. Bignon, premier président du Grand-Conseil, qui par un goût héréditaire à sa famille, vouloit toujours avoir auprès de lui quelqu'homme de lettres. M. Bignon mourut aussi l'année suivante, et il sembloit que ce fût le sort de M. Galland de perdre en moins de rien ces protections utiles que le mérite le plus reconnu est quelquefois très-longtemps à obtenir; mais celle de ce digne magistrat passa les bornes ordinaires. Il lui laissa une petite pension viagère, et par surcroît de bonheur ou de consolation, M. Foucault conseiller d'Etat, qui étoit alors intendant en Basse-Normandie, l'appella auprès de lui.

Dans le doux loisir d'une situation si tranquille, au milieu d'une ample bibliothèque et d'un riche amas de médailles, M. Galland composa plusieurs petits ouvrages, dont quelques-uns ont été imprimez à Caën même, comme un *Traité de l'origine du caffé*, traduit de l'arabe, et trois ou

Cambridge University Press

978-1-108-04238-3 - Journal d'Antoine Galland Pendant son Séjour à Constantinople,  
1672-1673: Volume 1

Edited by Charles Schefer

Excerpt

[More information](#)

quatre Lettres sur différentes médailles du Bas Empire. C'est encore là qu'il a commencé l'immense traduction de ces contes arabes, si connus sous le nom des Mille et une Nuits, dont les premiers volumes ont paru en 1704 et dont on a vû jusqu'à présent dix tomes, qui ne sont guères que le quart de l'ouvrage.

Quoique M. Galland demeurât encore à Caën en l'année 1701, il ne laissa pas d'être admis par le Roi dans l'Académie des Inscriptions lors de son renouvellement, et aussitôt, il entreprit pour elle un Dictionnaire numismatique contenant l'explication des noms de dignitez, des titres d'honneur, et généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques, grecques et romaines.

Il revint enfin à Paris en 1706, et depuis ce tems-là jusqu'à sa mort, il a toujours été d'une assiduité exemplaire à nos assemblées. Il y a lû un très-grand nombre de dissertations, les unes tirées de son Dictionnaire numismatique, ou de l'explication qu'il avoit faite de la plûpart des médailles choisies du cabinet de M. Foucault; les autres du commerce de lettres qu'il entretenoit avec plusieurs sçavants étrangers, M<sup>rs</sup> Cuper, Barry, Rhenferd, Réland; d'autres sur différents points de littérature agitez dans la Compagnie; d'autres enfin sur des monuments orientaux, au sujet desquels on le consultoit souvent, sur-tout depuis l'année 1709, qu'il avoit été nommé professeur en langue arabe au collège Royal.

Mais ce ne sont pas là les seuls ouvrages qu'ait laissez M. Galland; on en a trouvé un plus grand nombre encore dans ses papiers, et les plus considérables sont :

Cambridge University Press

978-1-108-04238-3 - Journal d'Antoine Galland Pendant son Séjour à Constantinople,  
1672-1673: Volume 1

Edited by Charles Schefer

Excerpt

[More information](#)

ÉLOGE DE M. GALLAND

7

Une Relation de ses voyages, en deux porte-feuilles in-4°.

Une Description particulière de la ville de Constantinople.

Des Additions à la Bibliothèque orientale de M. d'Herbelot, dont on feroit un volume in-folio aussi gros que celui qui est imprimé.

Un Catalogue raisonné des historiens turcs, arabes et persans.

Une Histoire générale des empereurs turcs.

Une Traduction de l'Alcoran, avec des Remarques historiques-critiques fort amples, et des notes grammaticales sur le texte.

Une suite de la traduction des Mille et une Nuits, pour la valeur d'environ deux volumes.

Tant d'ouvrages qui semblent marquer une extrême facilité, étoient le fruit d'un travail dur et suivi, qui pour le nombre des productions, surpasse ordinairement la facilité même.

M. Galland travailloit sans cesse en quelque situation qu'il se trouvât, ayant très-peu d'attention sur ses besoins, n'en ayant aucune sur ses commodités, remplaçant quand il le falloit par ses seules lectures ce qui lui manquoit du côté des livres, n'ayant pour objet que l'exactitude, et allant toujours à sa fin sans aucun égard pour les ornements qui auroient pû l'arrêter.

Simple dans ses mœurs et dans ses manières comme dans ses ouvrages, il auroit toute sa vie enseigné à des enfans les premiers élémens de la grammaire, avec le même plaisir qu'il a eû à exercer son érudition sur différentes matières.

Cambridge University Press

978-1-108-04238-3 - Journal d'Antoine Galland Pendant son Séjour à Constantinople,  
1672-1673: Volume 1

Edited by Charles Schefer

Excerpt

[More information](#)

Homme vrai jusques dans les moindres choses, sa droiture et sa probité alloient au point, que rendant compte à ses associez de sa dépense dans le Levant, il leur comptoit seulement un sol ou deux, quelquefois rien du tout pour les journées, qui par des conjonctures favorables, ou même par des abstinences involontaires, ne lui avoient pas coûté davantage.

Il mourut le 17 février dernier d'un redoublement d'asthme, auquel se joignit sur la fin une fluxion de poitrine; il avoit 69 ans.

L'amour des lettres est la dernière chose qui s'est éteinte en lui. Il pensa peu de jours avant sa mort que ses ouvrages, le seul, l'unique bien qu'il laissoit, pourroient être dissipés s'il n'y mettoit ordre. Il le fit, et de la façon la plus simple et la plus militaire, se contentant de le dire publiquement à un neveu qui étoit venu de Noyon pour l'assister dans sa maladie; et suivant cette disposition qui a été fidèlement exécutée, ses manuscrits orientaux ont passé dans la Bibliothèque du Roi : son Dictionnaire numismatique est revenu à l'Académie, et sa traduction de l'Alcoran a été portée à M. l'abbé Bignon, comme un gage de son estime et de sa reconnoissance.

C'est avec une fortune si médiocre que M. Galland a eû la gloire de faire les plus illustres héritiers.

---



Cambridge University Press

978-1-108-04238-3 - Journal d'Antoine Galland Pendant son Séjour à Constantinople, 1672-1673: Volume 1

Edited by Charles Schefer

Excerpt

[More information](#)



## CATALOGUE

### DES OUVRAGES DE M. GALLAND



1. — Trois lettres touchant la critique de M. Guillet, sur le voyage de Grèce, de Jacob Spon. Elles sont imprimées dans la réponse de M. Spon. *Lyon*, 1679. in-12.
2. — Il a eu part au *Ménagiana*, dont le premier volume parut en 1693 et le second en 1694.
3. — Paroles remarquables, Bons-Mots et Maximes des Orientaux, traduits de leurs ouvrages arabes, persans et turcs, avec des Remarques. *Paris*, 1694. in-12.
4. — Lettre touchant l'Histoire des IV Gordiens, prouvée par les médailles. *Paris*, 1696. in-12.
5. — Lettre touchant quatre médailles antiques publiées par le P. Chamillard. *Caën*, 1697. in-12.
6. — Lettre touchant la nouvelle explication d'une médaille d'or du Cabinet du Roi. *Caën*, 1698. in-12.
7. — Lettre sur le même sujet, imprimée dans le journal des Scavans du 15 août 1705.
8. — Observations sur quelques médailles de Tétricus le père, et d'autres tirées du cabinet de M. de Ballonfeaux. *Caën*, 1701. in-8°.
9. — De l'origine et du progrès du café, traduit sur un manuscrit arabe de la Bibliothèque du Roi. *Caën*, 1699. in-12.
10. — Les Mille et une Nuits; contes arabes, traduits en françois. *Paris*, 1704. et années suiv., 12 vol. in-12. réimprimez plusieurs fois.

Cambridge University Press

978-1-108-04238-3 - Journal d'Antoine Galland Pendant son Séjour à Constantinople, 1672-1673: Volume 1

Edited by Charles Schefer

Excerpt

[More information](#)

11. — Il a eu beaucoup de part à la Bibliothèque orientale de M. d'Herbelot, dont il a fait la préface. Il avoit fait un très-grand nombre d'augmentations pour une nouvelle édition de ce livre. Après sa mort, elles ont passé dans la Bibliothèque de l'Empereur.
12. — Relation de la mort du sultan Osman et du couronnement de sultan Mustapha, traduite du turc.
13. — Lettre sur deux médailles de Gratien : dans les Mémoires de Trévoux, juillet 1701.
14. — Observations sur l'explication d'une médaille grecque de Caracalla. *Ibid.* septembre 1701.
15. — Lettre concernant la découverte d'une médaille antique du tyran Amandus, et la Description de quelques autres médailles curieuses. *Ibid.* novemb. 1701.
16. — Lettre à M. Morel, à l'occasion de sa Lettre latine touchant les médailles consulaires. *Ibid.* février et juillet 1702.
17. — Discours sur quelques anciens poètes (François) et sur quelques romans gaulois peu connus : dans les Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions, tom. II. page 728.
18. — Traité de l'origine et de l'usage de la trompette chez les anciens, donné par extrait dans l'Histoire de l'Académie, tome I. pag. 104.
19. — Examen d'un passage d'Horace, Epist. V. Lib. I. *Ibidem*, pag. 140.
20. — Du titre d'Asphalien, donné par les Grecs à Neptune. *Ibid.* pag. 152.
21. — Explication d'une médaille grecque de Marc-Antoine et d'Octavie. *Ibidem*, tome III. pag. 210.
22. — Explication d'une médaille grecque de Néron, frappée à Nicée dans la Bithynie. *Ibidem*, pag. 215.
23. — Sur une médaille d'Hélène avec cette inscription HELENA N. F. *Ibidem*, pag. 248.
24. — Sur les médailles de Domitius Domitianus, de Constantinus Junior et de Constantius Gallus. *Ibidem*, pag. 252.
25. — Sur la différente signification de cette formule S.C. ou EXS.C. Senatus Consulto sur les médailles antiques. *Ibidem*, pag. 260.